

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 29

Artikel: Objet perdus
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



PO TSANDZI DE MENISTRE

O menistre de Tintèbin l'ètai vegnu prâo vilhio ; l'a falliu lo tsandzi contr'on dzouveno.

Quemet l'ètai 'na tota bouna perotse, l'a zu on mouï dé « candidâ », quemet diant. Lo Conset dé perotse l'a einvouyi quaquon dein quaque velâdzo po ôure quemet lo candidat fasâi lo prîdzo po en preindre on tot bon.

David-la-patta et Sami-brasse-vesta dévessant allâ pé Tsâodavela ao prîdzo dé la démeindze. Mâ, lo dècândo, l'avâi 'na mise dé boû. Lè dou lulu l'ant passâ la né pè lo cabaret.

N'ant pa zu fauna de sé cutsi. L'ant governâ, l'ant tsandzi dé z'harden, pannâ l'ao mor, attelâ la Grise, et pu viâ po Tsâodavela !

Mâ dévant quie de s'ein allâ, lo syndic, lè duve fenne ant de :

— Foudrà bin accutâ lo prîdzo et contâ tot cein bin adret stâ vépra !

— Ôi ! ôi ! l'a riposta David ! no sein dâi z'homme dè sorte. N'è pas lè fenne que voliant no z'appreindre à fère noutr'ovràdzo !

Tot parâi, ein arveint ao premi velâdzo, l'a falliu bâire onna botolhie po décollâ la garguette. Et dins à tote lè pintes dâo tsemin.

A Tsâodavela, l'ètai lo fin momeint dâo prîdzo. Onco on demi, et l'a fallu s'astiquâ po eintra dein lo moti. Sé sant chetâ ao premi banc su l'estrade ; bin accotâ sù lo rebdo.

Mâ fasâi tsaud : lo sèlâo, lè botolhiette, la miso dè boû, tot cein l'a eindrumâ lè dou còo à tsavon. Tegnânt l'ao tsapî pé devant l'ao dzèno.

Ma vaitcè-t'y pas David-la-patta que sondzive que fasâi 'na partya de quelhie su la plliace de Tintèbin, ka l'ètai on asse po djuvi. Sè crayâi que tagnâi la boula et accout son tsapî ein devant ein bouailleint : « Ran ! charrette ! ein vaique onco nâo d'un coup ! »

Aprî cein, noutron David recoumeince à ronfflà.

La tubette l'est arrvâie sù lo tsapî d'onna bounna fenna que droumessâi assebin et que la chàotâ de pouâire. Lè vesene l'ant fé dâo mîmo. Lo menistre l'a fé lè gros gé. Tsacon l'a guegnî David et Sami que tsapliâvant on belion sein l'ère vergobnâo dé tot clli tredon.

Aprî lo prîdzo, lo marguelhî l'aî a rebailli son tsapî en lo deseint que lo môtî n'ètai pa on pâilo po drumî !

Davi et Sami que n'avant rein oïu dâo prîdzo, sé sant dèpâsi dé rapplièhî la Grise et de sé reintornâ sein pipâ on mot.

Ao premi cabaret, l'ant medzi cein que lâi avâi dein lo bissâ, chàocesson, pan, tomma, avoué dûve botolhie de Gollion.

Aprî cein, la Grise que cougnassâi lo maître, fasâi halte ! pertot quemet po allâ. La né l'est arrevâie et lè dûve fenne atteindant onco l'ao z'homme.

— No fau allâ vère cein que l'est arrevâ, l'a de la Marienne.

Adon, sant z'allâie guegnî. Binstoû, l'ant trovâ

la Grise que medzive prôteuse dè la tseraïre, avoué lè dou z'homme, que ronfliâvant adî pi sù lo tsè.

La Marianne eimpoûgne lè guides, et hue ! lè fenne l'ant einfâta clliâo poison dé souden dein l'ao lhî.

Mâ l'a falliu, la démeindze d'aprî, contâ ao conset de perrotse tot cein que l'ètai arrevâ. Lo président l'a fé :

— Quemet est-te, clli menistre ?

Mâ David l'avâi 'no bouna leigna. L'a riposta :

— Po on bon menistre, l'ein est on tot bon : fâ on prîdzo dé sote, l'a 'na pucheinta corrâie, l'est bon po lè pouro, n'est pas fièro...

— Mâ qu'est-te que l'a de dein son prîdzo ?

— On mouï dé bons z'affères, que l'a de Sami. N'è pas fauna dé tot cein vo s'espliquâ. L'è clli que no faut pé Tintèbin, et pu l'est bon.

Et l'est stisse que l'a z'èta nommâ. Mâ s'est pas maufiâ d'avâi èta recoumeindâ pé clliâo dou dzeins que djuivant ao quelhie, ao prîdzo dé Tsâodavelâ.

Suzette à Djan-Samuiet.

Pour délier la langue. — Un journal du Port-au-Prince donne des recettes pour « délier la langue ». Il paraît que les Haïtiens en ont besoin. Il faut, dit-il, répéter, aussi vite et aussi souvent que possible, les phrases suivantes :

— Il a tant plu qu'on ne sait plus où il a le plus plu : mais au surplus cela m'eût plus s'il eût moins plu.

— Mur gâté, latte ôtée, creux s'y fit, rat s'y mit.

— Le riz tenta le rat, le rat tenté tâta le riz tentant.

— Un dragon gradé, un gradé de dragons.

— Six poches plates et plates poches.

— Douze douches douces.

— Si tu m'eusses cru, tu te fusses tu ; te fusses-tu tu, tu m'eusses plus plu...

Sarah Bernhardt raconte dans ses mémoires que le premier exercice auquel on la convia fut le fameux : « Didot dina, dit-on, du dos d'un dodu dindon » ; à répéter dix fois de suite.

OBJETS PERDUS

La belle fête fédérale de chant. A part quelques petits accros, tout a merveilleusement marché. Et l'on a eu, entre mille autres, ce spectacle infiniment agréable d'un objet trouvé (valeur fr. 1650) remis entre les mains du comité de police. Sans doute, bien des choses seront restées perdues. En 1823, lors des concerts qui avaient lieu à la Cathédrale et au Théâtre, plus d'un auditeur, — d'une auditrice plutôt, — se rendit coupable de distraction. On en a l'écho dans la *Feuille d'Avis* de l'époque : Perdu, à l'entrée de la Cathédrale, — c'est précis — un flacon d'essence de rose garni en or, deux breloques, une bague en or avec pierre violette au milieu. Prière de rendre tout cela à une dame Blougeat-Chabaud, en St-Laurent. Mais comment donc cette Lausannoise fit-elle pour abandonner, en même temps, au même endroit, tant de trésors ? Le problème mérite une méditation.

Une autre élégante voudrait bien rentrer en possession du petit médaillon ovale garni en or, avec étoile en cheveu sur un fond blanc et une rose, aussi en cheveu, et encore un cœur en cristal renfermant des cheveux blonds.

Dans le nombre des objets trouvés, il y a une

épingle « renfermant des cheveux ». Que de cheveux !

Et nous ne pouvons nous empêcher de noter qu'aujourd'hui il y en a beaucoup moins et qu'ils ne sont plus mentionnés dans les objets perdus.

L. M.

DAVID POTTERAT DESCEND DU PARADIS POUR FAIRE UN TOUR SUR LA TERRE

FANTAISIE.

MONSIEUR David Potterat, commissaire de police en retraite de la Ville de Lausanne, s'étant paisiblement endormi en l'an de grâce 1915, était allé tout droit au paradis. Un tout brave homme que ce commissaire ! Ça ne devait pas faire un pli, d'autant plus que M. David Potterat était le grand ami de Saint Pierre, depuis le jour de cette collecte des Incurables qu'il était allé faire tout fin seul au paradis.

M. Potterat avait donc été reçu à bras ouverts, et il avait retrouvé une foule de vieilles connaissances, de vieux amis depuis longtemps disparus, avec lesquels il avait fait maintes parties de manille (le yass n'était pas encore inventé) au Café des Messageries ou à la pinte d'Etraz, de sorte qu'à part l'ennui qu'il avait de sa bonne et brave Françoise, et de son « charrette de gamin », il se trouvait un des plus heureux parmi les bienheureux de l'autre monde. Toutefois, il aurait bien voulu savoir si sa Françoise demeurait fidèle à son souvenir, et si des fois elle ne s'était pas mariée avec un de ces gaillards qui causent de la main gauche ; on ne peut jamais savoir avec les femmes, elles ont des fois de ces tant drôles d'idées !

Il alla donc confier sa peine et ses craintes au bon St-Pierre, qui lui dit, en caressant sa grande barbe blanche :

— Mon brave ami Potterat, il faudrait y aller voir, pour savoir ! En règle générale vous savez que c'est défendu de sortir du paradis. Une fois qu'on y est, on y reste, et puis c'est bon ! Mais à vous qui êtes un tout brave homme parmi les braves gens, je veux bien faire une petite faveur. Je vous autorise donc à descendre de nuit sur la Terre, à condition que vous soyez de retour au paradis avant le lever du jour. Sur tout pas un mot à personne !

— Charrette, tout ça c'est vite dit, mais comment voulez-vous que je descende ?

— C'est bien simple, dit St-Pierre, il y a l'avion doré qui fait le service entre ciel et terre pour aller chercher les âmes de ceux qui sont appelés au paradis. Il est à votre disposition. Seulement, vous ne voulez pas savoir le conduire.

Potterat se redresse :

— C'est bien le diantre ! quand on a été pendant trente ans dans la police, on les connaît toutes et une par dessus. Vous allez voir que je m'en vais mener cette affaire en première !

— Bon, bon, dit St-Pierre, vous vous vieillerez les fils électriques, et vous tâcherez de ne pas vous accrocher aux flèches de la Cathédrale, ni de vous abîmer dans le lac ! Et puis, vous savez pas de blagues, Potterat ! à cinq heures au plus tard, vous devez être ren-haut !

— Vous en faites pas, St-Pierre ! Potterat n'a qu'une parole ; toutes vos recommandations se-